

Les vaccins à l'épreuve des chiffres

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 2 à 3 millions de vies sont sauvées chaque année grâce à la vaccination. Voici le détail pour les 11 maladies faisant l'objet d'une obligation vaccinale en France depuis 2018 (*le nombre en jaune indique la diminution du nombre de cas en France*).

> Diphtérie

99,99%

En Europe, au ^{xix}^e siècle, 1 personne sur 20 était atteinte de diphtérie, et 5 à 50 % d'entre elles en mouraient. En 1943, une épidémie a fait 1 million de cas et près de 50 000 morts. **En France**, on comptait encore plus de 40 000 cas et 3 000 décès par an dans les années 1940, peu après l'obligation vaccinale en 1938. La maladie a quasiment disparu aujourd'hui.

> Coqueluche

100%

Actuellement, il y aurait environ 50 à 70 millions de cas par an, et 300 000 décès d'enfants. **En France**, la maladie tuait entre 4 et 5 Français pour 100 000 jusqu'à la moitié du ^{xx}^e siècle. Aujourd'hui, le vaccin étant inscrit au calendrier vaccinal des nouveau-nés depuis 1966, ce taux de mortalité est quasiment à zéro.

> Tétanos

98%

Dans les années 1980, le tétanos tuait environ 1 million de personnes par an dans les pays en développement (ce nombre était de 180 000 en 2002). **En France**, obligatoire depuis 1940, le vaccin contre le tétanos a fait chuter le nombre de cas de 400 par an jusqu'à la fin des années 1960 à moins de 10 aujourd'hui.

> Rougeole

97%

Dans les années 1960, dans les pays en développement, cette maladie touchait 135 millions d'individus par an et en tuait 8 millions; en 2018, le nombre de décès était de 140 000. **En France**, au début du ^{xx}^e siècle, elle était la première cause de mortalité infantile par infection. À la fin des années 1980, on comptait environ 300 000 cas et 30 décès. Depuis l'inscription au calendrier vaccinal en 1983, ces nombres ont diminué drastiquement pour atteindre respectivement 10 000 et 3 en 2000.

> Poliomyélite

100%

Depuis 1988, le programme d'éradication lancé par l'OMS a fait passer l'incidence de 350 000 cas par an en 1988 à 37 en 2016 (la maladie reste endémique au Pakistan et en Afghanistan). **En France**, on comptait de 1 500 à plus de 4 000 cas par an jusqu'à ce que le vaccin soit rendu obligatoire, en 1958; la maladie est déclarée disparue en France depuis 1989.

> Oreillons

98%

Avec la généralisation de la vaccination en 1968, l'incidence dans le monde est passée de 76 cas pour 100 000 à moins de 1. **En France**, le nombre de cas a diminué, depuis l'inscription au calendrier vaccinal en 1986, de 475 000 cas par an à 9 000 en 2015.

> Rubéole

82%

Bénigne, cette infection entraîne des malformations congénitales lorsque le virus est contracté par une femme enceinte. Entre 2000 et 2018, le nombre de cas, estimé au départ à plusieurs centaines de milliers, a chuté de 96%. **En France**, le nombre d'infections rubéoleuses durant la grossesse est passé de 39 cas en 2001 à 7 en 2006 et se maintient depuis.

> Hépatite B

51%

Aujourd'hui, dans le monde, 2 milliards d'individus ont été infectés, dont 370 à 400 millions sont porteurs chroniques. Plus de 1 million meurent chaque année des complications (cirrhose et cancer). **En France**, on comptait 280 821 personnes présentant une hépatite B chronique en 2004. En 2016, elles n'étaient plus que 135 706.

> *Haemophilus influenzae B*

98%

Cette bactérie provoque des méningites chez les enfants et des infections pulmonaires. Quelque 3 millions d'enfants en seraient atteints chaque année, et 370 000 décès lui serait imputables. Le coût du vaccin ralentit sa diffusion : 92% de la population dans les pays développés sont vaccinés contre seulement 8% dans les pays les moins développés, essentiellement en Afrique subsaharienne.

En France, de 50 cas pour 100 000 personnes (1000 infections, 600 méningites et 30 décès) au moment de l'inscription du vaccin au calendrier vaccinal en 1992, l'incidence a chuté à moins de 1 cas en moins de 10 ans.

> Pneumocoque

48%

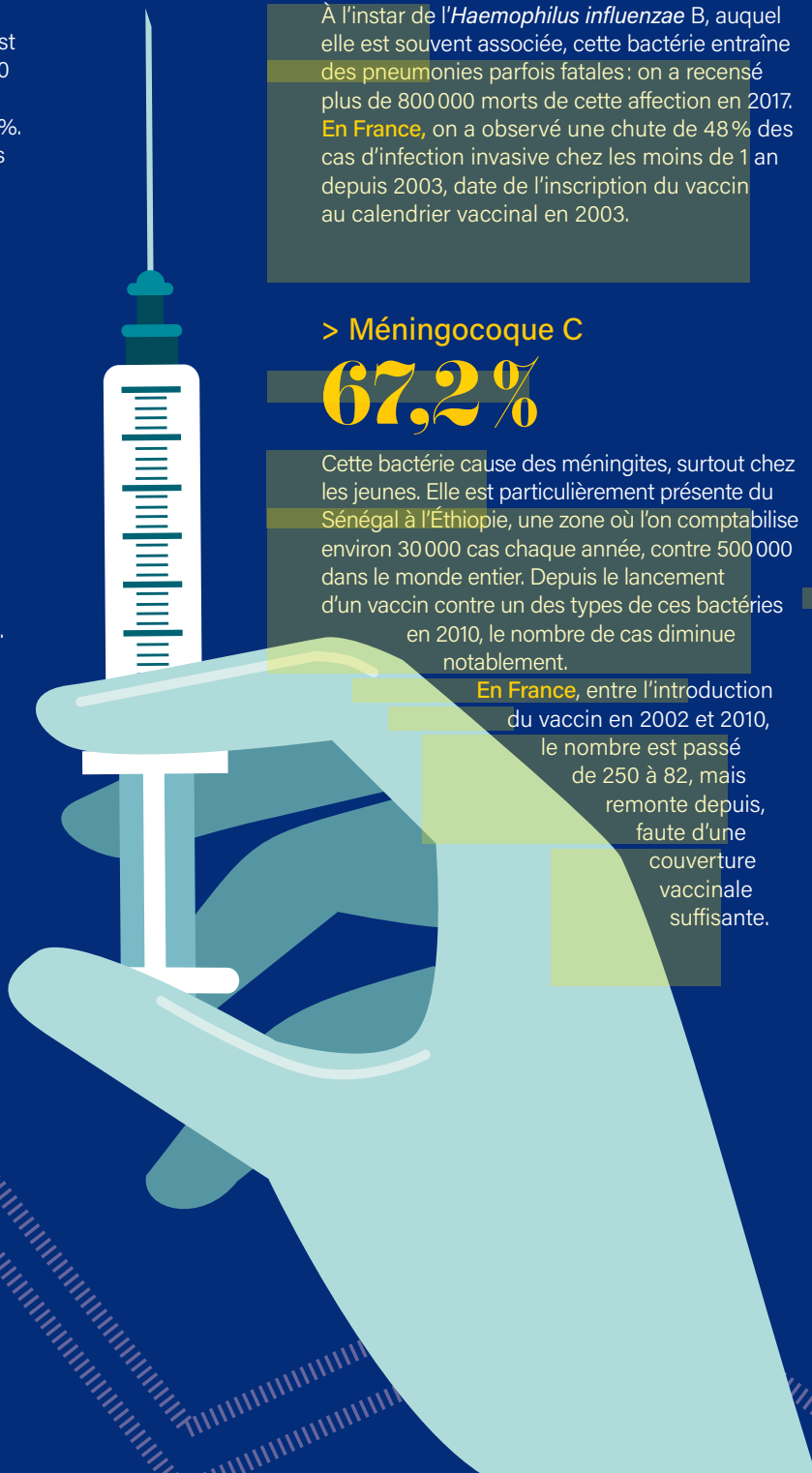
À l'instar de l'*Haemophilus influenzae B*, auquel elle est souvent associée, cette bactérie entraîne des pneumonies parfois fatales : on a recensé plus de 800 000 morts de cette affection en 2017. **En France**, on a observé une chute de 48% des cas d'infection invasive chez les moins de 1 an depuis 2003, date de l'inscription du vaccin au calendrier vaccinal en 2003.

> Méningocoque C

67,2%

Cette bactérie cause des méningites, surtout chez les jeunes. Elle est particulièrement présente du Sénégal à l'Éthiopie, une zone où l'on comptabilise environ 30 000 cas chaque année, contre 500 000 dans le monde entier. Depuis le lancement d'un vaccin contre un des types de ces bactéries en 2010, le nombre de cas diminue notablement.

En France, entre l'introduction du vaccin en 2002 et 2010, le nombre est passé de 250 à 82, mais remonte depuis, faute d'une couverture vaccinale suffisante.



Covid-19

Un vaccin contre un nouveau variant serait prêt en quelques mois

10

Alain Fischer

est président du Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale et ancien directeur de l'institut des maladies génétiques Imagine, de l'université de Paris.



“ 5,8 milliards de doses ont été injectées en 10 mois ”

Comment êtes-vous arrivé à la tête du Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale ?

D'abord, je suis immunologiste. Ensuite, entre 2016 et 2018, j'ai présidé le Comité d'orientation de la concertation citoyenne sur la vaccination mis en place par la ministre de la Santé de l'époque, Marisol Touraine. L'objectif était de répondre à la défiance d'une part grandissante de la population envers la vaccination. Ces différents rôles ont sans doute motivé le gouvernement à me proposer cette mission, et je ne regrette pas de l'avoir acceptée. Elle me prend beaucoup de temps, mais, et c'était une condition que j'avais posée, je n'ai pas perdu le contact avec la recherche.

Où en est-on de la campagne de vaccination en France ?

Mi-septembre, nous en sommes à plus de 49,7 millions de vaccinés (74,1% de la population totale et plus de 86,1% des individus éligibles, c'est-à-dire âgés de plus de 12 ans), dont 47 millions (70,1 et 81,4%) ont reçu les deux doses. Cette proportion était inespérée au début de la vaccination en janvier 2021, mais elle est rendue nécessaire par l'évolution de la pandémie et l'apparition des variants comme le Delta. Globalement, la vaccination en France est un succès, mais il reste des difficultés résiduelles.

Où se situent-elles ?

D'abord, chez les personnes très âgées. Chez les plus de 80 ans, seuls 85% ont reçu une dose et 82% les deux doses. En d'autres termes, environ 15% des gens très fragiles ne sont pas protégés. Ils ne sont pas en Ehpad, mais vivent plus probablement de façon isolée et restent difficiles à contacter. Des efforts sont déployés pour aller à leur rencontre, mais cela prend du temps.

Ensuite, un certain nombre de personnes atteintes de maladies chroniques ne sont pas encore vaccinées. On a aussi constaté un gradient lié aux conditions sociales : schématiquement, plus les gens vivent de façon modeste, moins ils sont vaccinés. Enfin, dans les territoires et départements d'outre-mer, aux Antilles, en Polynésie... où le taux de vaccination est dramatiquement bas

(entre 29 et 45 %), la campagne se heurte à des barrières culturelles liées à la religion ou aux coutumes locales parmi les plus difficiles à franchir. Par exemple, en Guyane, chez beaucoup d'Indiens vivant dans des communautés assez indépendantes, la perception de la santé est différente de la nôtre, notre discours dit «rationnel» passe mal.

Comment atteindre ces populations ?

Plusieurs méthodes ont été imaginées et mises en œuvre. Une personne âgée vivant seule et loin de tout ne se déplacera probablement pas : la vacciner nécessite donc une équipe mobile. La mise en place de tels systèmes est en cours, avec parfois l'aide des municipalités. Des «centres de vaccination» ambulatoires ont aussi été installés dans les centres commerciaux, au pied d'immeubles dans des quartiers populaires, dans les foyers de migrants... Autre procédé, la Caisse nationale d'assurance maladie (la Cnam) met à la disposition des médecins, à leur demande, la liste de leurs patients qui ne sont pas vaccinés. Aujourd'hui, quelque 18 000 généralistes (sur un total d'environ 80 000) ont fait la démarche pour ensuite contacter un par un les non-vaccinés, discuter avec eux, envisager une injection, définir ses modalités... La Cnam recense également les individus qui n'ont pas vu de médecin depuis longtemps. Ce sont les gens bien portants, mais aussi ceux vivant en périphérie du système de santé, dans une situation sociale parfois précaire.

Les Espagnols ont expérimenté une méthode directe consistant à envoyer aux non-vaccinés un courrier proposant un rendez-vous, avec une date, une heure et un lieu pour une injection.

Ainsi, de nombreuses initiatives sur le terrain, souvent formidables, sont tournées vers des sous-groupes de la population qui ne sont pas encore vaccinés. Ensemble, elles relèvent d'une politique de l'«aller vers» indispensable pour atteindre les objectifs de vaccination. Même avec un «rendement» faible, elles doivent être encouragées et menées en parallèle de la campagne classique.

Les « antivax » sont-ils aussi un sous-groupe à atteindre ?

Parmi eux, il faut distinguer ceux qui expriment des hésitations, qui se posent des questions... J'en ai rencontré encore récemment et on peut les convaincre en prenant le temps de bien les écouter, de prendre en compte leur vision des choses... Tous ne sont pas réceptifs, mais certains le sont. Et ça va de pair avec la diminution continue de l'hésitation vaccinale en France. On peut conseiller à ces gens d'aller voir leur médecin, leur pharmacien ou toute personne en qui ils ont confiance. Après, parmi les antivax figurent les irréductibles. D'abord, les quelques médecins et scientifiques égarés qui diffusent les fausses informations largement reprises par les gens plus ou moins crédules. Ensuite, ceux qui essaient d'exploiter cette crédulité à leur bénéfice politique. Je n'ai pas de mot pour les qualifier.

À propos d'objectifs, au début de la vaccination, ils étaient de 60 à 70 % de la population. Quels sont-ils aujourd'hui ?

Le plus possible ! Au départ, les chiffres avancés, qui tenaient compte d'une petite marge